

Vaines interpellations des évêques

L'Express - Lova Rabary-Rakotondravony – 16/05/11



Les évêques s'inquiètent du sort des millions de Malgaches, victimes de la crise

Le recueil de textes des responsables catholiques rappelle les prises de position de l'Église catholique avant et pendant la crise politique.

Prophétie ou coïncidence ? Réunis dans un recueil publié en avril 2011, aux éditions Foi et Justice, les textes des évêques catholiques de Madagascar de 2006 à 2010 constituent surtout un document précieux pour une meilleure compréhension de la crise politique de 2009-2010.

Ce septième volume des textes publiés depuis 1889 rappelle en même temps les mises en garde d'une conférence épiscopale très peu entendue.

« De 2006 à 2010, les évêques et autres responsables se sont inquiétés de l'appauvrissement de la population et de la montée des tensions. Leurs mises en garde ont été vaines. Mais depuis que la crise a éclaté en 2009, l'Église catholique n'a pas davantage été entendue », indique l'éditeur, le Père Sylvain Urfer, à la couverture du recueil publié en avril.

Respect de la parole

Témoignant de ces interpellations, Mgr Fulgence Rabemahafaly rappelle, dans la préface, le message publié dès novembre 2006, à la fin de l'assemblée plénière de Moramanga. « À l'époque, nous avons averti du danger qui nous menaçait », écrit-il. La réforme de l'éducation nationale, le référendum constitutionnel de 2007 ainsi que « certains faits qui traduisent le manque de confiance vis-à-vis de l'Église catholique » sont, entre autres, successivement pointés du doigt dans les messages, déclarations et réflexions entre 2006 et 2008. Cette période est considérée par l'éditeur comme celle de « la montée des tensions ».

En deuxième partie, le recueil explique la position de l'Église catholique de Madagascar durant « le temps de crise », en 2009 et en 2010. Les premiers textes de cette deuxième partie sont constitués des propositions de médiation des évêques, de leurs appels au calme, des diverses correspondances d'encouragement adressées par les hommes d'Église étrangers, ainsi que des déclarations « coups de gueule » de l'archevêque d'Antananarivo engagé dans le processus de médiation mené par le Conseil œcuménique des églises (FFKM), dont il était président en 2009.

Malgré le changement de pouvoir en mars 2009, les déclarations des évêques restent toujours aussi interpellatrices. Après les souhaits de succès d'usage au lendemain de l'accession d'Andry Rajoelina au

pouvoir, les responsables catholiques, qui ont pris le parti de reconnaître le pouvoir de la Haute autorité de transition (HAT), ont plus proposé qu'interpellé. Mais leurs propositions étant restées vaines, elles ont aussitôt repris leur campagne d'interpellation.

L'Église catholique de Madagascar a, par exemple, suggéré en mars 2009 au président de la HAT « de confirmer solennellement la promesse faite à la population tananarivienne de ne pas être candidat à la prochaine élection présidentielle ». Tous les autres membres du gouvernement de la Transition ont également été exhortés à adopter cette « décision courageuse ». C'est « la garantie qu'ils sont là pour le patriotisme et non pour d'autres intérêts », souligne la déclaration du 24 mars.

Ce nécessaire « respect de la parole donnée pour le patriotisme » a été rappelé le 28 mai 2010, juste après que Rajoelina s'est engagé à ne pas se présenter à l'élection présidentielle. Mais aussi en novembre de la même année, et en février 2011, quand le président de la HAT a commencé à tergiverser sur ses réelles intentions. Pour les évêques catholiques, « le succès de cette transition » est conditionné par la non-candidature de tous ceux qui dirigent le pays durant cette période.

Source : <http://www.lexpressmada.com/ouvrage-madagascar/23526-vaines-interpellations-des- eveques.html>